

LE MAOÏSME ET LES INTELLECTUELS FRANÇAIS LE CAS D'ANNETTE WIEVIORKA

Annette Wieviorka, née en 1948, est une historienne française, spécialiste de la Shoah et de l'histoire des Juifs au XX^e siècle. Durant les années 1970, elle est engagée politiquement dans le mouvement maoïste. De 1974 à 1976, elle est ainsi professeur de langue et civilisation française à Canton.

CCLJ Bruxelles : " Quand on a 20 ans en cette fin des années 1960, on risque vite d'atterrir dans le giron des mouvements d'extrême gauche dont les rangs sont grossis par beaucoup d'étudiants juifs. Annette Wieviorka sera maoïste. Et pour aller jusqu'au bout de son engagement révolutionnaire, elle partira vivre en Chine pendant deux dans le courant des années 70. Elle enseignera à l'Institut des langues étrangères de Guandong. Sur cette période délirante, elle n'évite pas les questions embarrassantes. Elle n'hésite pas à citer Edgar Morin : « Le parti crée des cons d'un type nouveau ». Des intellectuels critiques et brillants fermant les yeux sur les errements de régimes clairement totalitaires. L'arbre ne doit pas cacher la forêt, répètent-ils sans cesse. « Alors on cherche avec toujours plus de difficulté la forêt, jusqu'au moment où l'on réalise qu'elle est formée de tous ces arbres », conclut Annette Wieviorka."

Revue "Sciences Humaines" Annette Wieviorka, mémoire vive article de Catherine Halpern

" Un autre épisode personnel, à mille lieux de la vieille Europe et des stigmates de la guerre, marque durablement sa démarche d'historienne : son séjour dans la Chine de Mao entre 1974 et 1976. La jeune maoïste est alors dans l'aveuglement mais, peu à peu, le voile se déchire pour faire apparaître la réalité de la dictature chinoise. Elle comprend alors que l'on peut ne pas voir même si l'on est au cœur de ce qui se passe. Expérience douloureuse, culpabilisante qui lui donne le sentiment d'avoir trahi ses origines : alors que sa famille avait été victime du nazisme, elle s'est fourvoyée sur la réalité d'un autre régime totalitaire. A. Wieviorka fait alors retour, comme tant d'autres maoïstes désabusés, tel Benny Lévy, à ses origines familiales et au judaïsme."

Wieviorka Annette, *L'écureuil de Chine*, Paris, Les Presses d'aujourd'hui, 1979, 211 p.

Annette Wieviorka a publié chez Albin Michel, « *L'heure d'exactitude, Histoire, mémoire, témoignage* » : Entretiens avec Séverine Nikel (octobre 2011).

Sur RCJ elle a été interviewée par Rachel Rimmer dans l'Émission " Mémoires vives du 27/11/2011" (<http://radiorcj.info/personnalites/annette-wieviorka/>)

Retranscription de l'Interview

Question de Rachel Rimmer :

Il y a une parenthèse dans votre vie, ces deux ans quand vous êtes en Chine Populaire, en Chine maoïste, enseignante, en tant que maoïste à ce moment-là. Une expérience qui est très singulière, particulière et qui vous a beaucoup aidé dans votre travail d'historienne, notamment autour des questions de ce que l'on sait ou que l'on croit savoir, dans des endroits où tout est fait pour que l'on ne sache rien. Qu'est ce que l'on sait réellement; à la fin vous restez, vous savez d'une certaine

manière et vous lisez des textes de gens qui dénoncent ce qui se passe en Chine et vous riez de la manière dont ils ridiculisent ceux qui ne voient rien.

Il y a cette zone floue que vous décrivez très bien, quand on est dans un quotidien où l'on sait, sans savoir et c'est très intéressant de voir cela, les choses ne sont jamais si simples qu'on aimerait qu'elles soient.

Réponse Annette Wieviorka

Absolument ; Séverine m'a énormément bousculé, nous sommes de deux générations différentes et cela n'a été l'obstacle à aucune compréhension dans le dialogue, sauf sur l'épisode chinois, Séverine a marqué une très large incompréhension qui était aussi ma propre, incompréhension par rapport à ce qui se passe, par rapport à comment j'ai pu passer deux années dans les conditions qui ont été les nôtres, coupés de tout, on était une poignée de Français, seuls à Canton, à vivre cette expérience d'être enseignant pendant la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne.

C'est vrai que j'ai du mal à retrouver les ressorts de cette expérience ; en revanche je sais que j'y ai constamment pensé quand on parle de la soumission dans un Etat totalitaire, la question de ce que l'on peut savoir et si on regarde ce type d'expérience, c'est vrai qu'elle permet de comprendre bien des choses, oui. Oui.

Question de Rachel Rimmer à Séverine :

Alors est-ce que vous avez compris ?

Réponse : Oui un peu, j'ai fait quelques efforts. Ce qui m'a beaucoup éclairé c'est le moment où Annette Wieviorka a dit : « *on est bilingue, on parle la langue de bois et sa propre langue* ».

Question de Rachel Rimmer :

Et il faut du temps pour comprendre, savoir et accepter de renoncer d'une certaine manière, s'apercevoir de quelque chose, on est trahi, trompé et que l'on se trompe soi-même.

Annette Wieviorka : Et puis on change, on change on change d'approche, mais c'est surtout un renoncement de ma génération, le renoncement qui a été celui d'une explication globale du monde et c'est la fin, nous sommes les derniers feux de cette idée qu'on peut créer un homme nouveau ; je dis les derniers feux parce que la grande aventure a commencé en Union Soviétique avant et il est vrai qu'entre le moment où je rentre, je quitte comme toute le monde, dans la fin des années 70 il y a l'effet Soljenitzin, il y a l'effondrement du communisme, il y a tout le travail qui a été fait sur ce qui a été la criminalité de ce mouvement et ça rend difficile de regarder cela, parce qu'on se sent coupable, même si on a pas fait grand-chose, je me venterais beaucoup, je n'ai jamais fait qu'enseigner aux Chinois à dire : « *Vive le Président Mao* » en français, donc un crime léger.

Mais si on veut être cohérent avec soi-même, on se dit qu'on a participé, on a été partie prenante de ce système, qui est un système criminel ; donc il faut aussi se dégager de cette culpabilité pour essayer de comprendre quelque chose.

Question de Rachel Rimmer :

Est-ce que vous pensez Annette Wieviorka que ce détour finalement par la maoïsme est aussi ce qui vous a permis de revenir à ce qui était une histoire privée, intime, familiale et qui devient peu à peu une histoire collective, cette histoire de la Shoah, de la guerre.

Annette Wieviorka :

Absolument. Parce que d'un point de vue je dirais personnel, je pense me dire, je me suis dit, mais je suis allé aux antipodes, un pays où il n'y a pas de Juifs, un pays où on a pas la même guerre, la même souffrance de la 2^{ème} G.M. qu'en Europe, vraiment un exotisme absolu.

C'est-à-dire je suis allé le plus loin possible de mes bases et je pense que c'est une bonne position pour revenir après et s'interroger sur qu'est-ce qu'on est et comment on s'inscrit soi-même dans l'histoire.

Donc je pense que ça a été un détour nécessaire, ou du moins j'ai envie que ce soit un délai nécessaire. Mais cela a été un détour, ça c'est sûr.